

Cartier et les arts de l'Islam. Aux sources de la modernité

Créée en 1847 par Louis-François Cartier, la Maison est initialement spécialisée en vente de bijoux et d'objets d'art. Son fils Alfred reprend la direction de l'activité en 1874 et y associe son fils aîné Louis en 1898. Cartier conçoit alors ses propres bijoux tout en poursuivant une activité de revente de pièces anciennes. Au début du XX^e siècle, Louis Cartier est à la recherche de nouvelles sources d'inspiration. Paris est alors le haut lieu du commerce de l'art islamique et c'est certainement au travers des grandes expositions organisées à Paris, au Musée des Arts Décoratifs en 1903 puis à Munich en 1910, que Louis découvre avec passion ces formes nouvelles qui imprègnent progressivement la société française.

À travers un parcours thématique et chronologique décliné en deux volets, l'exposition retrace, dans une première partie, l'origine de cet intérêt pour les arts et l'architecture de l'Islam à travers le contexte culturel parisien du début du XX^e et explore le climat de création autour des dessinateurs et des ateliers, à la recherche de leurs sources d'inspiration. La seconde partie illustre le répertoire de formes inspiré par les arts de l'Islam depuis le début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

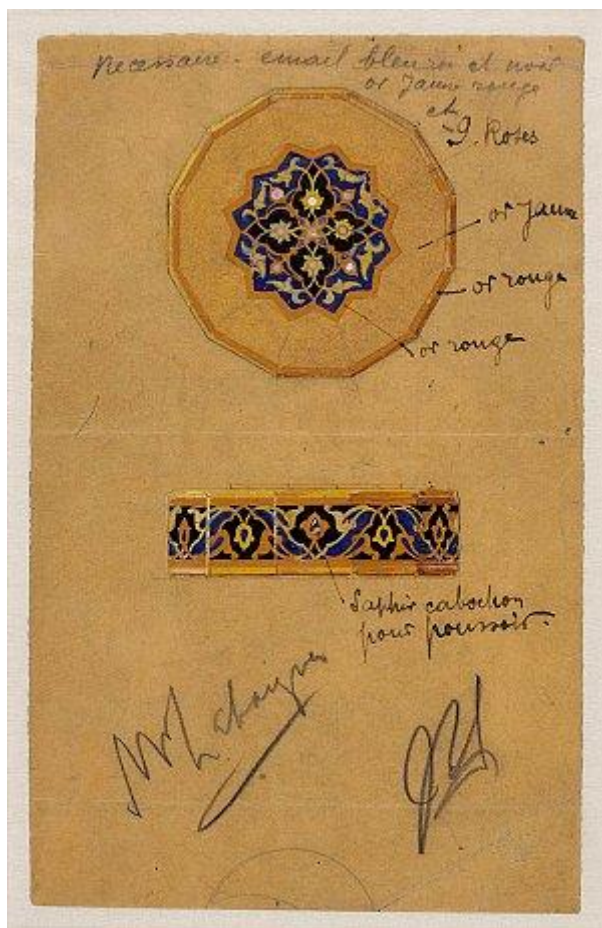
Dès l'introduction, le visiteur est plongé au cœur des formes et des motifs : trois créations emblématiques de la Maison Cartier sont mises en regard de chefs-d'œuvre des arts de l'Islam. Tout au long de la galerie nord, l'enfilade de salles invite à explorer le processus de création, à la recherche des premières sources d'inspiration des bijoux. Les ouvrages conservés dans la bibliothèque de Louis Cartier et la collection d'art islamique qu'il a réunie sont autant de ressources rendues accessibles aux dessinateurs. La collection personnelle de Louis, reconstituée grâce aux archives de la Maison, est ici présentée au travers de plusieurs chefs-d'œuvre réunis pour la première fois depuis la dispersion de la collection. Parmi les dessinateurs, figure au premier rang Charles Jacquau, dont le fonds de dessin est ici présenté grâce au prêt exceptionnel du Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris.



Panneau de revêtement, Iran, fin XIV^e - XV^e siècle

L'exposition se poursuit avec les voyages que Jacques Cartier entreprend notamment en Inde, en 1911, pour rencontrer les princes de la péninsule. Le commerce des pierres précieuses et des perles ouvre à Jacques Cartier la voie vers ce pays. Ils lui permettent de développer la clientèle des maharadjahs et de collecter des bijoux anciens et contemporains, pour les revendre en l'état, s'en inspirer ou les recomposer au sein de créations nouvelles.

Ces différentes sources d'inspiration et les bijoux orientaux qui enrichissent les stocks de la Maison contribuent au renouvellement des formes mais aussi des techniques de fabrication. Les aigrettes, les pompons, les *bazubands* (bracelet allongé fixé sur le haut du bras) sont déclinés à l'envi et adaptés dans leurs formes, leurs couleurs et leurs matières au goût du jour. La flexibilité des bijoux indiens donne naissance à des innovations techniques, de nouvelles montures et assemblages. L'intégration de parties de bijoux, de fragments d'objets islamiques, désignés comme « apprêts », et l'utilisation de textiles orientaux pour créer des sacs et accessoires constituent également l'une des marques de création de la Maison en ce début de XX^e siècle.



Projet de poudrier, Cartier, Paris, vers 1920

La seconde partie de l'exposition est entièrement consacrée, dans la galerie sud, au répertoire des formes inspirées par les arts de l'Islam, à travers, notamment, des œuvres du Musée des Arts Décoratifs et du musée du Louvre. La plupart de ces œuvres ont été présentées lors des premières expositions consacrées aux arts de l'Islam, alors certainement vues par les dessinateurs de la Maison ou connues par eux au travers des publications conservées dans la bibliothèque de Louis Cartier.

Célèbre pour sa production de bijoux de style guirlande, la Maison Cartier développe, dès 1904, des pièces dont les lignes s'inspirent des compositions géométriques issues des arts de l'Islam découvertes au travers des livres d'ornements et d'architecture. Décors de briques émaillées originaires d'Asie centrale, merlons à degrés... constituent les bases d'un répertoire précurseur qualifié plus tard d'« art déco » – en référence à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925 – et qui très tôt a fait entrer la Maison dans la modernité.

La production de la Maison sous la direction artistique de Louis Cartier est notamment marquée par une inspiration issue du monde iranien et des arts du livre. Les motifs qui ornent les reliures – médaillon central cerné de fleurons et d'écoinçons – sont repris parfois en l'état, mais ils sont plus souvent décomposés et recomposés de manière à créer un motif dont la source devient illisible à tout œil non exercé. C'est le cas des mandorles, palmettes, fleurons, rinceaux, sequins, ondulations, écailles... Louis innove par de nouvelles associations de couleurs et de matières, mariant le lapis lazuli et la turquoise, associant le vert du jade ou de l'émeraude au bleu du lapis lazuli ou du saphir pour créer son célèbre « décor de paon ».



Ornement de tête, Cartier, New York, vers 1924

Sous la direction artistique de Jeanne Toussaint, le style de la Maison laisse place, dans les années 1930, à de nouvelles formes et associations de couleurs inspirées essentiellement du monde indien. Tutti Frutti, sautoirs, bijoux en volume caractérisent le style hautement reconnaissable de la Maison et ses nouvelles productions qui émaillent la seconde moitié du XX^e siècle.

L'espace central de la nef complète ce parcours avec des dispositifs digitaux élaborés avec les équipes d'Elizabeth Diller, du studio DS+R, destinés à apporter une autre dimension aux bijoux.

Parfois aisément identifiables, d'autres fois décomposés et recomposés jusqu'à rendre leur source introuvable, les motifs et les formes issus des arts et de l'architecture de l'Islam intègrent le langage stylistique des dessinateurs jusqu'à constituer encore à ce jour une partie

du répertoire de la Maison, qu'illustrent des pièces de joaillerie contemporaine qui achèvent ce parcours.



Pyxide, Sicile, XV^e siècle

Pour la première fois, le processus de création d'une grande Maison de joaillerie est mis en lumière. La grande richesse des archives, les nombreux dessins et le fonds photographique ont permis de retrouver la source originelle de nombreuses créations de Cartier et de comprendre l'important impact de la découverte des arts de l'Islam sur la Maison au début du XX^e siècle. Le Musée des Arts Décoratifs a ouvert la voie à ces recherches spécifiques lors de l'exposition « Pura decora ? Arts de l'Islam, regards du XIX^e siècle » en 2007, au moment même où ses collections rejoignaient celles du musée du Louvre, pour former, grâce à un dépôt de grande ampleur, le département des Arts de l'Islam, inauguré en 2012. Ces recherches sont aujourd'hui approfondies dans le domaine de la bijouterie et joaillerie à travers l'histoire créative de la Maison Cartier.